

Myriam Ogier



UN CERVEAU DROIT

AU PAYS DES

CERVEAUX GAUCHES

**Atypiques, intuitifs, créatifs :
trouver sa place
quand on ne rentre pas dans le moule**

EYROLLES

VOUS VOUS SENTEZ EN DÉCALAGE PAR RAPPORT AUX AUTRES ?

VOUS VOUS ENNUYEZ SOUVENT AU TRAVAIL ?

VOUS SUPPORTEZ MAL LA ROUTINE ?

VOUS AIMEZ VOUS FIER À VOTRE INTUITION ?

VOUS NE FAITES RIEN COMME LES AUTRES ?

Alors, peut-être faites-vous partie de ceux que l'on appelle les « cerveaux droits », ou « atypiques », qui privilégient l'hémisphère droit de leur cerveau. Rapides, innovants, intuitifs, émotionnels, ils sont très différents des cerveaux dits « gauches », plus lents, logiques, réfléchis et analytiques.

Malgré leurs talents et leurs potentiels, les cerveaux droits se trouvent parfois en situation d'échec dans des environnements professionnels trop normés et hiérarchiques.

En + : un chapitre pour accompagner les managers et les responsables ressources humaines qui souhaitent intégrer et valoriser ces profils particulièrement innovants.

Ce guide vous apportera les clés pour comprendre ces modes de fonctionnement. Surtout, il vous aidera à gérer votre carrière, vos relations aux autres, et à trouver votre place.



Myriam Ogier est coach. Depuis près de 20 ans, elle accompagne cadres, managers et dirigeants dans l'évolution de leur carrière.

UN CERVEAU DROIT AU PAYS DES CERVEAUX GAUCHES

*Atypiques, intuitifs, créatifs :
trouver sa place quand on ne rentre pas
dans le moule*

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2018
ISBN : 978-2-212-56908-7

Myriam Ogier

UN CERVEAU DROIT AU PAYS DES CERVEAUX GAUCHES

*Atypiques, intuitifs, créatifs :
trouver sa place
quand on ne rentre pas
dans le moule*

EYROLLES



Sommaire

Introduction

Parfois ingérables mais toujours indispensables.....	9
Un vilain petit canard ou un cygne magnifique ?.....	10
Des personnalités hautes en couleur... sortant des sentiers battus.....	13
Les nommer, un véritable casse-tête.....	16
Une détection qui laisse à désirer.....	17

Partie 1

Voyage au pays des cerveaux droits

Chapitre 1

Deux systèmes de pensée qui s'opposent ou se complètent ?.....	23
Côté cerveau, êtes-vous plutôt hémisphère droit ou gauche ?	24
Avantages et vicissitudes d'être cerveaux droits	28
Le plus efficace ? Développer ses deux hémisphères !	34

Chapitre 2

Les formes multiples de l'intelligence	39
Quotient intellectuel (QI) et quotient émotionnel (QE)	39
Les neuf formes d'intelligence selon Howard Gardner.....	43

Chapitre 3

La richesse des singularités.....	47
Des capacités à innover et une efficacité à exploiter	47
Une grande ouverture d'esprit pour mettre du sel dans votre quotidien.....	53
Une grande exigence qui a ses avantages... et ses inconvénients.....	56
De la finesse et de la profondeur qui vous rendent attachant.....	61
Des relations particulières aux autres et au monde.....	62
Des comportements et des besoins qui vous distinguent ..	67

Chapitre 4

Le revers de la médaille.....	71
Votre vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille.....	71

Faire face à une incompréhension mutuelle.....	75
De l'inertie à la franche hostilité.....	77

Partie 2

Trouver sa place

Chapitre 5

Un travail sur soi.....	89
Doper son estime de soi.....	89
Se réconcilier avec soi-même.....	97
Se protéger des personnes mal intentionnées.....	104
Prendre soin de soi.....	109

Chapitre 6

Des talents singuliers à révéler.....	113
Soigner sa communication.....	113
Mettre en valeur son parcours.....	122
S'organiser à sa manière.....	127

Chapitre 7

Des pistes pour une carrière réussie.....	131
Gérer ses relations aux autres.....	131
Choisir son poste ou son métier.....	136
Mener à bien des projets porteurs de changement.....	140
Être bien entouré.....	142
Développer son pouvoir d'influence.....	144
Être salarié ou indépendant.....	146

Partie 3

Faire une place aux neurodroitiers : un enjeu pour l'entreprise

Chapitre 8

Les repérer, les attirer et les fidéliser.....	151
Revenir à un monde plus créatif.....	153
Mettre de côté les <i>a priori</i>	156
Prendre conscience de leurs multiples apports.....	158
Adapter leur gestion de carrière à leurs spécificités.....	165
L'innovation, un enjeu majeur pour l'entreprise.....	174

Annexes

Annexe 1

Adapter le système éducatif

aux nouveaux besoins	181
Sensibiliser les futurs responsables au management	181
Valoriser tous les types d'intelligence	182
Faire évoluer les méthodes d'apprentissage	182
Les repérer dès l'école	184
Les guider dans leur orientation	185

Annexe 2

Lexique	187
Vocabulaire ou concepts	187
Techniques	192
Pédagogies	194

Annexe 3

Bibliographie sélective	197
Pour mieux connaître les cerveaux droits, les surdoués et les autistes	197
Pour gérer les carrières et améliorer le management	198
Pour choisir des tests	199
Pour organiser sa pensée, les <i>mind map</i>	199
Pour réfléchir sur l'éducation	200
Pour lutter contre la perversion et le harcèlement moral ...	200
Pour élargir le débat	200
Network	201
Vidéo	201

Introduction

Parfois ingérables mais toujours indispensables

Qu'est-ce qui explique que certaines personnes fourmillent d'idées, pensent autrement, aiment à sortir des sentiers battus, détestent la routine, souhaitent que ça aille vite et faire plusieurs choses en même temps, sont dotées d'un humour particulier... et qu'elles souffrent de ne pas être comme les autres, de ne rien faire comme eux ? Pourquoi se sentent-elles et sont-elles bien souvent incomprises et rejetées par leur entourage, alors même qu'elles rêvent d'être en harmonie avec les autres et le monde, cherchent à se rendre utiles, veulent œuvrer pour un monde meilleur, travailler sur des projets où chacun y gagne... ? C'est une question longtemps sans réponse que s'est posée Sophie, directrice d'une société d'événementiel, qui aurait voulu que tous soient heureux de travailler avec elle pour réaliser des événements originaux, sympathiques, joyeux et efficaces. Elle ne comprenait pas, notamment, ce qui avait pu froisser une de ses collaboratrices, Laurence, qui jusque-là était plutôt souriante et avenante. Tout avait commencé à se dégrader entre elles quand Sophie avait organisé en quelques semaines à peine l'inauguration d'une antenne de son entreprise. Malgré le délai incroyablement court, elle avait réussi à réunir des personnalités du monde entier. L'événement avait été un formidable succès. Pendant tout le temps de la préparation, elle voyait Laurence stressée, tendue, mettant toute la mauvaise



volonté du monde pour faire ce qu'elle devait faire, ce qui aurait pu mettre en péril le projet... Sophie, malheureuse de la situation, a cherché à comprendre ce qui se passait et a appris avec peine que sa collaboratrice ne l'aimait pas, lui reprochait d'être fausse, elle si directe. Un de ses associés lui a fait remarquer que leurs fonctionnements étaient tellement aux antipodes qu'elles ne se comprenaient pas, que Laurence n'approuvait pas ses méthodes de travail, elle qui aurait voulu prendre son temps, organiser les choses dans le moindre détail et tout contrôler pour ne pas être surprise. Sophie a alors découvert ce que pouvaient être deux systèmes de pensée radicalement opposés, celui schématiquement de la personne « cerveau droit » qu'elle était, face au « cerveau gauche » représenté par sa collaboratrice.

→ Un vilain petit canard ou un cygne magnifique ?

Commençons donc par un voyage au pays des « cerveaux droits » pour découvrir leur fonctionnement bien particulier. Mais avant d'aller plus avant dans la découverte de leurs particularités et d'entrer dans le vif du sujet, nous vous invitons à vous remettre en mémoire la fable de Hans Andersen, « Le Vilain Petit Canard », car ce conte illustre bien le parcours souvent compliqué et les sensations d'étrangeté, de malaise, de tristesse, parfois de souffrance de ces personnes qui ne font rien comme tout le monde.

Le vilain petit canard

Dès sa naissance le petit caneton suscita des rejets de son entourage. Il était trop grand par rapport à ses congénères et surtout trop laid. Personne ne voulait jouer avec lui. Il semblait faire peur aux autres et était la risée de tous. Sa maman cane voyait bien qu'il était différent, particulièrement intelligent et savait très bien nager, même mieux que les autres, mais elle ne pouvait empêcher les attaques dont il faisait l'objet.

Malheureux, notre vilain petit canard finit par s'enfuir. Sur son chemin, il trouva une vieille paysanne, avec son chat et sa poule. Mais comme il ne savait ni pondre un œuf ni ronronner et qu'il faisait de drôles de remarques et avait un comportement qui leur semblait bizarre, il fut encore pris pour un fou et reçut des conseils totalement inappropriés. Aucun des trois n'était en mesure d'apprécier ses qualités et ses spécificités.

Une fois de plus étant incompris, il préférât partir. Sur sa route, il croisât de magnifiques oiseaux au long cou et d'une blancheur immaculée. Il fut tout de suite conquis par leur beauté et leur grâce, sans pour autant les envier. Il aurait seulement rêvé de leur ressembler...

Puis vint l'hiver, il fut pris dans la glace mais fort heureusement fut recueilli par une famille de paysans. Les enfants voulaient jouer avec lui, mais notre petit caneton avait peur ; pensant de part son expérience qu'ils lui voulaient du mal.

Quand revînt le printemps, il revît des cygnes et cette fois ne résista pas à l'envie de les rejoindre quoiqu'il lui en coûte. C'est alors qu'il vit son reflet dans l'eau et découvrit qu'il était tout aussi beau qu'eux et leur ressemblait. Quel joie de découvrir qu'il n'était plus seul de son espèce et qu'il était si bien accueilli. Sa beauté ne lui tourna pas pour autant la tête car notre vilain petit caneton n'avait rien d'un orgueilleux.

Cette fable est une bonne métaphore de ce qu'endurent les « cerveaux droits » isolés (les cygnes) au pays des « cerveaux gauches » (les canards). Ils sont souvent les souffre-douleurs des autres qui ne supportent pas leur différence. Ils ne font rien comme tout le monde. La fable le souligne dès le départ. Non seulement, le caneton naît bien après les autres, mais pour mieux souligner sa différence, il est laid. Même si son intelligence et ses talents sont reconnus par une adulte (sa mère), celle-ci ne réussit pas à le protéger du rejet et des attaques des autres canards. Plus tard, quand des enfants veulent s'amuser avec lui, le caneton qui leur prête de mauvaises intentions compte tenu de son expérience, prend peur et s'enfuit. Même quand il rencontre des personnes plutôt bien intentionnées à son égard (la paysanne, le chat ou la poule), il n'arrive pas à communiquer avec elles. Il souffre des recommandations de la poule, manifestement inappropriées à sa

condition (pondre ou ronronner). Émises pour son bien, elles ne résolvent rien et accentuent même le désespoir de notre petit héros. Et quand le caneton parle à la poule de ses plaisirs (sa joie de glisser sur l'eau), elle le traite de fou et refuse de le considérer comme plus intelligent que le chat, la paysanne ou elle-même. Elle lui reproche son ingratitude sans réaliser qu'elle se fourvoie complètement dans ses conseils ; l'équivalent dans la vie d'un « cerveau droit » serait des réflexions du type : « concentre-toi », « fais une chose à la fois », « arrêtes de te disperser », « reste tranquille, ne bouge pas », « adapte-toi », « fais comme moi »...

C'est parce que le caneton a le courage de se mettre en route, sans savoir vraiment ce qu'il cherche, mais dans le but de se protéger et de survivre, qu'il va finir par trouver son bonheur. Comme dit le dicton, « aide-toi, le ciel t'aidera ». La fable nous montre que notre vilain petit canard, bien que traversant de grandes épreuves, trouve la félicité le jour où il a la chance de rencontrer des semblables, les cygnes. Sa vie s'éclaire alors ; il comprend qu'il appartient à une communauté et découvre sa beauté, métaphore de ses qualités et richesses. Tant qu'il croyait être un vilain petit canard, il était malheureux, vivait mal sa différence et était rejeté par les autres. Quand il gravite au sein de ses pairs, les cygnes, son horizon s'ouvre, la joie le déborde. Sa vision de lui-même et sur le monde changent. Il découvre qui il est, peut ainsi comprendre l'origine de ses mésaventures et vivre enfin selon ses aspirations.

Ses souffrances passées lui permettent de savourer pleinement son bonheur d'être ce qu'il est. Il faut souligner qu'il ne ressent ni amertume, ni esprit de vengeance, ni orgueil ; il n'est pas non plus ni jaloux, ni envieux ; tout comme la plupart des « cerveaux droits » qui ne tirent pas de gloire de leurs atouts, comme nous le verrons plus tard.

Au travers l'aventure de ce vilain petit canard qui finit par découvrir avec bonheur qu'il est un cygne, Hans Andersen nous fait comprendre les difficultés, les rejets et les souffrances endurées par ceux qui ne



ressemblent pas à ceux qui les entourent. Leur différence est une croix à porter quotidiennement qui leur empoisonne l'existence. Comme le caneton, les personnes, dont le comportement diffère des autres, trouvent leur voie quand enfin ils se retrouvent avec leurs semblables.

Avec l'aventure de ce vilain petit canard qui finit par découvrir avec bonheur qu'il est un cygne, Hans Andersen nous fait comprendre les difficultés, les rejets et les souffrances endurées par les personnes qui ne ressemblent pas à ceux qui les entourent. Leur différence est une croix à porter quotidiennement qui empoisonne leur existence. Comme le caneton, les personnes dont le comportement diffère des autres, trouvent leur voie quand, enfin, elles se retrouvent avec leurs semblables.

La fable ne s'étend pas sur la spécificité et les qualités des « cygnes » mais leur beauté, leur élégance et leur grâce en sont les métaphores. Si l'histoire se termine pour le mieux pour notre petit canard/cygne, dans la vraie vie, les « cerveaux droits » ne trouvent pas tous la félicité et ne dépassent pas toujours leur malheur et leur souffrance. Trop fragiles, ceux-là peuvent plus ou moins consciemment se replier sur eux-mêmes, vivre dans leur bulle et ainsi se couper des moyens de s'épanouir, ou pire, de décider de quitter ce monde trop cruel.

→ Des personnalités hautes en couleur... sortant des sentiers battus

Si leur originalité apparaît dans la fable au travers de leur identité de cygnes au milieu des canards, leurs spécificités ne sont pas explicites. Pour les illustrer, nous avons choisi d'évoquer Churchill dont le comportement et la vie en font l'archétype du cerveau droit, avec tout ce que cela implique comme avantages et inconvénients.



Winston Churchill : l'archétype du « cerveau droit »

Churchill n'aurait probablement pas donné toute sa dimension, s'il n'avait vécu dans des circonstances exceptionnelles, deux guerres mondiales et une crise économique majeure. L'homme politique le plus illustre de sa génération et l'une des figures les plus remarquables du ^{xx}^e siècle a su faire face aux terribles épreuves avec une personnalité hors du commun. Face à la gravité de la situation, il a été l'homme providentiel de la Grande-Bretagne, capable d'avoir le courage, l'audace, l'énergie (surhumaine), l'inventivité et l'habileté pour affronter les épreuves avec autant de succès.

Si l'on y songe, pour essayer d'expliquer une telle personnalité, on s'aperçoit que Churchill avait toutes les qualités du cerveau droit et aussi bon nombre de ses défauts. Sa vie n'a jamais été un long fleuve tranquille, mais elle fut émaillée d'échecs cuisants et de formidables réussites. Il faisait partie de ces cerveaux droits peu intéressés par les études classiques, qui peuvent passer pour stupides alors même qu'ils sont dotés d'une intelligence très supérieure, voire exceptionnelle, quand ils suivent leurs aspirations. Churchill a donc été un élève très médiocre. En revanche, il pouvait être un travailleur acharné quand le sujet l'intéressait ; typique du cerveau droit qui peut acquérir un niveau de connaissances sur un sujet (souvent par lui-même, en autodidacte) comparable à celui d'un professionnel.

La carrière de Churchill est à l'image de sa personnalité et de celle d'un pur neurodroitier^{*1}, riche et totalement éclectique. D'abord correspondant de guerre, prix Nobel de littérature pour ses *Mémoires de guerre*, peintre d'un certain talent, homme politique hors pair, traversant des phases de lumière et de gloires, d'ombre et d'échecs. « Le Lion » a marqué son époque par son courage, son incroyable capacité à entraîner des hommes derrière lui et à prendre des risques, ses talents d'orateur hors pair, son redoutable sens des bons mots, son humour légendaire, sa capacité d'autodérision, caractéristique également de nombre de « cygnes ».

De même, son humeur était fluctuante, du fait de son vécu et de son hypersensibilité si courante chez le « cerveau droit ». Il était sujet à des accès de dépression et des pulsions suicidaires qu'il

1. Les termes accompagnés d'un * sont définis dans le lexique, page 187.

avait, avec esprit, baptisés son *black dog*. Sa créativité trouvait de multiples sujets d'expression, tant à travers sa vie professionnelle que dans sa vie personnelle.

Intelligent, intuitif, visionnaire, embrassant tous les sujets à la fois, se dispersant parfois, foisonnant d'idées (pas toutes bonnes mais certaines géniales !), débordant d'énergie, terriblement exigeant... Tous ces traits, marqueurs du neurodroitier, Churchill les avait à foison. Doté d'une intelligence et d'une mémoire prodigieuses, d'une grande culture, notamment historique, l'homme au cigare avait perçu et alerté sur la dangerosité d'Hitler dès les années 1930, quand ses pairs refusaient de voir la réalité en face et niaient le péril nazi. Au sortir de la guerre, il avait même envisagé la conquête spatiale, pensant que dans un avenir relativement proche l'homme pourrait marcher sur la Lune, voire sur Mars ou Vénus.

Sa vision globale ne l'empêchait pas de prêter attention à des détails d'importance. Ainsi, rendant visite à des soldats dans les tranchées durant la Première Guerre mondiale, il avait repéré qu'ils avaient des poux, ce qui ne pouvait qu'affaiblir les troupes et leur moral. Il avait donc veillé à ce qu'on leur donne un traitement pour les en débarrasser. Il avait aussi les caractéristiques de bon nombre de cerveaux droits, à savoir un certain égocentrisme couplé d'une grande empathie. Et s'il a souvent usé son entourage par ses exigences et son infatigabilité (autres traits typiques du neurodroitier), il pouvait aussi être submergé par l'émotion et faire preuve, par moments, d'une grande sensibilité et de beaucoup de générosité.

Si les aventures et les mésaventures du vilain petit canard vous évoquent certains vécus ; si, comme Churchill, vous avez de multiples centres d'intérêt, que vous aimeriez avoir plusieurs métiers dans votre vie ; si vous avez parfois l'impression que vous seriez capable de faire des choses très différentes, peut-être êtes-vous un « cerveau droit » qui s'ignore ! Ce livre devrait vous aider à répondre à la question. Il vous sera d'autant plus bénéfique si vous ne réussissez pas autant que vos talents le laisseraient supposer. Il vous permettra de vous situer et vous donnera des conseils concrets pour mettre à profit vos dons. Il répondra à des questions telles que : quels comportements me caractérisent ? Quels sont mes qualités, mes travers et mes besoins ? D'où vient ma différence ? Comment m'épanouir ? Quel

environnement me convient-il ? Comment communiquer avec les autres ? Comment trouver ma place dans un monde qui ne me fait pas de cadeau ? Comment faire pour valoriser et faire connaître mes talents ? Que puis-je apporter à la société ? Comment gérer ma carrière ? Et si vous êtes dirigeants ou dans les ressources humaines, comment mieux les comprendre pour tirer le meilleur de vos salariés ? C'est ce que nous vous invitons à découvrir dans cet ouvrage.

Le moment est particulièrement choisi car dans un monde en pleine évolution, où tout va très vite, où des changements majeurs s'opèrent, la société en général et les entreprises en particulier ont plus que jamais besoin de personnalités sortant des sentiers battus, capables d'imaginer et de dessiner un avenir plein de surprises, de diversité, de nouveautés, sans oublier de lui donner du sens.

→ Les nommer, un véritable casse-tête

Qui sont ces mystérieux « cerveaux droits » affublés de toutes sortes de noms qui essaient de cerner une réalité complexe ? Outre « cerveaux droits », ils sont aussi baptisés « zèbres » (selon la psychologue Jeanne Siaud-Facchin), « guépards » (parce que c'est l'animal le plus rapide au monde en référence à leur pensée ultrarapide), « hauts potentiels » ou « hauts potentiels innovants et créatifs », « neurodroitier », « surefficients mentaux », « atypiques », « cygnes » (en référence à la fable d'Andersen), « multipotentiels », « surdoués ». Ce dernier terme ainsi que celui de « précoce » est utilisé pour les enfants. Mais dire à un adulte qu'il est surdoué alors qu'il va d'échec en échec ou qu'il arrive tout juste à se débrouiller dans la vie, risque d'engendrer une résistance de sa part, un rejet, voire susciter des ricanements tant de lui-même que de son entourage... Nous avons donc choisi le terme de « cerveau droit », malgré ses imperfections, pour son côté neutre, sans jugement de valeur.

Pourquoi toutes ces appellations ? Probablement parce que la variété de leurs parcours, de leurs cheminements, de leurs qualités, de leurs



vécus les rend d'une certaine manière insaisissable. En revanche, ils ont en commun des comportements très caractéristiques. Leur pensée fonctionne en arborescence et fait de multiples associations. Ils font preuve de beaucoup d'intuition ; ont une personnalité généralement atypique et surtout ils ne font jamais rien comme tout le monde. Leur rapidité et leur capacité à innover et à penser autrement les rendent peut-être ingérables et inclassables, mais certainement indispensables. Leur fonctionnement s'expliquerait par l'utilisation préférentielle de l'hémisphère droit de leur cerveau. À l'inverse, les personnes dites « cerveaux gauches » auront tendance à être analytiques et logiques avec une pensée séquentielle. Nous reviendrons plus en détail sur ces deux fonctionnements, opposés et complémentaires, comme peut l'être celui de nos deux mains.

→ Une détection qui laisse à désirer

En France, les « neurodroitiers » sont minoritaires ; leur nombre oscillerait entre 15 et 30 % de la population selon les estimations. Un chiffre impossible à préciser en l'état actuel des connaissances car la plupart ne sont pas identifiés comme tels. Ce pourcentage est en outre fortement influencé par l'éducation reçue ; dans certaines régions du globe, ils seraient majoritaires, en Chine notamment. Chez nous, jusqu'à la maternelle incluse, les enfants sont très créatifs et intuitifs. Beaucoup deviennent plus rationnels une fois entrés en primaire, par goût ou par besoin de se conformer aux attentes des adultes qui les entourent à l'école et/ou en famille. Car force est de constater que notre éducation valorise tout ce qui est analytique et logique, contrairement aux méthodes éducatives prônées par Maria Montessori*, Célestin Freinet* ou Rudolf Steiner* qui laissent plus de place à la liberté et à la créativité naturelles de l'enfant (lire aussi le livre de Céline Alvarez, *Les Lois naturelles de l'enfant*).

L'impact de l'éducation rend plus difficile la détection de l'ensemble des « cerveaux droits », puisqu'elle va avoir une forte influence à



la fois sur les comportements, sur la personnalité et sur les choix d'études puis de carrière, certains choisissant ou s'imposant des voies pour répondre aux modèles de réussite. Pierre Delaporte, alors président d'EDF, en témoignait avec une pointe de regret. Polytechnicien pour répondre aux vœux de ses parents, il aurait aimé faire des études d'histoire et écrire un livre sur l'année 1492, si riche en événements. À l'inverse, Michel de Montaigne aurait-il eu une telle destinée si son père n'avait voulu pour son fils une éducation aussi variée et originale ? Montaigne aurait-il développé autant de talents si son éducation avait visé à ce qu'il ait une « tête bien pleine », plutôt qu'une « tête bien faite » ? Aurait-il été tout à la fois philosophe, écrivain, humaniste, polyglotte et précurseur et fondateur des sciences humaines ? Rien n'est moins sûr.

Naît-on « cerveau droit » comme on naît gaucher ? Certains « cerveaux gauches » sont-ils en réalité des « cerveaux droits » contrariés à l'instar des gauchers contrariés ? Difficile de répondre avec certitude ; les études scientifiques n'ont pas encore révélé tous les secrets du fonctionnement si complexe de notre cerveau. Question à suivre donc. Mais pour l'instant intéressons-nous à la description de leurs particularités, parfois encombrantes, mais toujours porteuses de potentiels à explorer et à valoriser...

Dans les années 1990, on avait plus ou moins conscience que les talents des enfants précoces ou surdoués n'étaient pas toujours visibles et ne les conduisaient pas forcément, et parfois tant s'en faut, au succès. On estimait qu'un tiers d'entre eux réussissait brillamment à l'école ; un autre se situait dans la moyenne (et donc n'était pas repéré en tant que tels) et qu'un dernier tiers était en échec scolaire. Ces « cancre » passaient parfois pour des retardés mentaux, alors qu'ils avaient simplement décroché par manque d'intérêt pour ce qu'on leur enseignait et la façon dont on leur transmettait des savoirs. Aujourd'hui, espérons que les proportions de réussite sont supérieures car les caractéristiques des enfants surdoués sont désormais beaucoup mieux connues ; en témoigne la nombreuse littérature sur la question. En revanche, les spécificités des adultes

